19 juin 2016 – *Se prendre pour Dieu, ou suivre son Christ ?*

Lectures avec **prédication** (deux parties)

par Catherine Axelrad, chargée de mission dans notre paroisse

Genèse 3, versets 1 à 5

Le serpent était le plus avisé de tous les animaux de la campagne que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Dieu a-t-il réellement dit *Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin !* » La femme dit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : *Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez !* » Alors le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Dieu lesait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais. »

Luc 6, versets 37 à 41

Ne jugez pas, et vous ne serez jamais jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez jamais condamnés ; absolvez, et vous serez absous. Donnez, et l'on vous donnera ; on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante ; car c'est avec la mesure à laquelle vous mesurerez qu'on mesurera pour vous en retour. Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? Le disciple n'est pas au dessus du maître ; mais tout disciple bien formé sera comme son maître. Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans le tien ? »

Prédication (1^{ère} partie)

Le texte de Genèse qu'on a entendu, cette magnifique histoire qui nous parle symboliquement des débuts de l'humanité, ce texte se trouve au début de l'AT, mais

on pense aujourd'hui que c'est un texte assez tardif - on pense qu'il a été incorporé à la Genèse seulement au début du 3ème siècle avant JC. C'est un très beau récit, très littéraire, mais il ne faut pas s'y tromper. Si les personnages ont l'air naïfs, l'auteur, lui, n'est pas naïf du tout. Il sait très bien où il veut en venir : il veut parler du problème du mal, de ce mal que chacun de nous porte en soi, dès qu'il commence à penser - ce mal tellement naturel à la condition humaine qu'on peut peut-être, en effet, l'appeler le péché originel. C'est Dieu qui sait ce qui est bien ou mal, l'homme ne le sait pas. Mais la tentation permanente pour l'homme est de se prendre pour Dieu en décidant soi-même de ce qui est bien ou mal alors que ce choix lui est interdit. Le pasteur luthérien Jean-Frédéric Patrynzski, qui signe souvent des textes dans Paroles protestantes, a une formule très claire à ce sujet. Il dit que c'est cela notre unique péché : nous prendre pour Dieu. Le reste, ce sont des fautes, plus ou moins grandes, qui n'en sont que la conséquence : nous prétendons décider de ce qui est bien ou mal, nous le faisons à la place de Dieu, et ce qui est encore pire : nous le faisons en son nom. Et pourtant, trois cents ans après la rédaction définitive de ce texte, on l'a entendu, Jésus est venu nous rappeler que c'était justement ce qu'il ne fallait pas faire : ne jugez pas. J'aurais bien aimé, aujourd'hui, dans la joie avec la présentation de notre chère Abigaïl, ne parler que d'amour. Mais nous sommes à la fin d'une semaine qui a commencé avec un massacre atroce et imbécile dans la ville américaine d'Orlando - le meurtre de plus de 50 êtres humains parce qu'ils étaient homosexuels, meurtre commis par quelqu'un qui l'était probablement lui-même et qui n'arrivait pas l'assumer - à la fin d'une semaine qui s'est poursuivie en France par l'assassinat de deux policiers représentant la république libre, égalitaire et fraternelle, et qui s'est terminée en Angleterre par celui d'une députée défendant une Europe ouverte et accueillante, tuée avec une extrême violence par un déséquilibré d'extrême-droite, je crois que nous devons absolument réfléchir au sens profond de cette expression : ne jugez pas. On a

souvent tendance à la confondre avec "ne condamnez pas, ne dites pas de mal de telle ou telle personne" - en politique on appelle ça le discours "politiquement correct" : ne pas tenir de propos racistes, ne pas insulter les homosexuels, ne pas avoir l'air antisémite, ne pas insulter les femmes - à l'école c'est tout ce qu'on ne dit pas devant les profs, pour ne pas se faire gronder ou renvoyer - à l'église c'est tout ce qu'on se retient de dire pour ne pas avoir l'air de juger son prochain. Et c'est déjà bien, de se retenir ; le « politiquement correct » essaie d'empêcher ceux qui détestent tout ce qui est différent d'eux d'exprimer leurs sentiments - c'est déjà ça, c'est un progrès - mais est-ce que ça suffit ? Est-ce cela que Jésus nous demande ? Jésus ne nous dit pas "n'ayez pas l'air de juger", il dit "ne jugez pas" ; ne jugez pas du tout, même seulement en pensée. Ne soyons pas hypocrites; ne pensons pas "bien sûr, c'est horrible, mais aussi, pourquoi se conduisent-ils de cette manière ?" ou « Non, je ne juge pas, mais Dieu jugera » ce qui est déjà une condamnation. Ne soyons pas hypocrites, aimons vraiment notre prochain - ne prétendons pas lui dicter sa conduite, et encore moins au nom de Dieu. Notre Dieu est un Dieu d'amour qui aime tous les humains - Et d'ailleurs, nous le savons, Jésus ne s'en prend à personne - sauf aux Pharisiens (qu'il traite d'hypocrites, justement - et ce n'est pas par hasard) - et pourquoi ? Parce qu'ils prétendent connaître le bien et le mal et se prennent pour Dieu lui-même. Alors nous allons maintenant entendre deux textes sur Jésus - notre Christ - celui qui a reçu l'onction du Seigneur, celui à qui Pierre dit "Tu es le Christ de Dieu". Et nous allons simplement nous demander comment les hommes - et les femmes, beaucoup de femmes – toutes celles et ceux qui ont rencontré Jésus se sont rendu compte qu'il était bien le Messie - le Christ - celui que tous attendaient.

[Luc 4, versets 16 à 21](#)

Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il se rendit à la synagogue, selon sa coutume, le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. Il déroula le livre et trouva le passage où il était écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue ; pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur.

Puis il roula le livre, le rendit au servant et s'assit. Dans la synagogue, les yeux de tous étaient fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui, cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie. »

Luc 9, versets 18 à 21

Un jour que Jésus priait à l'écart et que les disciples étaient réunis, auprès de lui, il leur demanda : « Pour les foules, qui suis-je ? Ils répondirent : - Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, un des anciens prophètes qui s'est relevé. – Et pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? Pierre répondit : Le Christ de Dieu ».

Prédication (2^{ème} partie)

L'onction, au départ, c'est l'huile versée sur la tête des rois - ça commence avec Saül et David - mais aussi sur la tête du chef des prêtres, les Lévites. C'est un signe de la faveur de Dieu, mais c'est un signe réalisé par les hommes. Mais les prophètes, en particulier Esaïe, ont commencé à se rendre compte qu'il y avait une autre sorte d'onction - celle de l'Esprit saint, l'Esprit de Dieu qui les inspirait eux-mêmes. Il ne s'agit plus de verser de l'huile sur la tête de quelqu'un pour que le peuple reconnaisse sa puissance. Au contraire, le peuple va reconnaître lui-même

que l'Esprit de Dieu se déverse sur et dans la personne de Jésus. ça ne se passe pas tout de suite, il faut un certain temps : au début, à Nazareth, quand Jésus dit qu'il a reçu l'onction de l'Esprit de Dieu, les gens ne le croient pas. Mais cinq chapitres plus loin, quand il demande : Et pour vous, qui suis-je ? Pierre répond instantanément "Le Christ de Dieu" Et en disant cette formule qui a l'air toute simple pour nous, parce que nous y sommes habitués, ce que dit Pierre c'est : toi, Jésus, je l'ai vu, maintenant je le sais et c'est pour cela que je te suis, tu es celui que Dieu a choisi pour être son Messie, celui à qui il a donné son Esprit comme Samuel a jadis versé l'huile sur la tête de David. Pierre le dit et sans doute les autres le pensent aussi - et la femme qui s'était approchée pour toucher la robe de Jésus, et à qui cela a suffi pour être guérie. Et les foules qui le suivent - elles ne se posent pas forcément de questions, toutes ces personnes. En cinq chapitres - en quelques mois peut-être, un an tout au plus, la manière dont les gens considèrent Jésus a changé - ils ont vu, ils ont compris - mais comment ? Bien sûr il y a déjà eu quelques signes étranges et miraculeux, les guérisons - mais ces guérisons se sont produites quand les gens avaient déjà la foi - parce qu'ils avaient la foi. Ce que les gens ont vu, ce qui a attiré des milliers de personnes au bord d'un lac, simplement pour l'écouter, c'est quelqu'un qui les aime totalement. Ils ne savent pas encore qu'il les aime au point d'en mourir, mais ils sentent qu'ils les aime comme ils sont, dans leur intégrité d'êtres humains. Ils ont rencontré quelqu'un avec qui ils peuvent être eux-mêmes - quelqu'un dont l'amour est sans limite humaine - Tu es le Christ de Dieu, celui qui m'aime sans jamais me juger, même quand je te renie, même quand je t'aurai renié trois fois, comme tu l'avais prévu. Tu es le Christ de Dieu, celui qui donne l'amour en abondance, une bonne mesure, secouée et débordante - celui qui donne l'amour parce qu'il est l'amour-même - celui qui bénit les enfants qui s'approchent de lui, comme Abigaïl ce matin, et celui qui bénit tous les humains qui essaient de s'approcher de lui. Alors au lieu de nous prendre pour Dieu et d'accuser

nos frères, même sans le dire, si nous essayions de suivre son Christ ? si nous essayions d'aimer ? si nous essayions d'être bons, tout simplement ? Etre bon : il n'est pas à la mode ce mot - on risque d'être naïfs, de se faire avoir ? tant pis, tant mieux peut-être. Essayons d'être bons, d'être bienveillants - d'avoir de la bienveillance pour nos frères humains - pour tous nos frères et soeurs humains - même s'ils ne vivent pas comme nous, même si on ne les comprend pas . Parce que dans notre monde - c'est un écrivain français pas spécialement croyant qui l'a dit, il y a presque 300 ans, mais aujourd'hui c'est plus vrai que jamais - dans ce monde, il ne suffit pas d'être assez bons envers nos frères - il faut être trop bons. Dans ce monde où Dieu nous a donné de vivre, il faut être trop bons pour l'être assez. Amen